

Comment le transhumanisme nous structure déjà

Pour conjurer les grandes pestes médiévales, l'Église catholique organisait des processions où tout le monde défilait derrière une statue de la Vierge Marie ou la relique d'un saint. Lors du Covid, des fidèles ont appelé les autorités ecclésiastiques à renouveler cette démarche d'expiation. Sans nier l'importance de la prière, les évêques ont déclaré qu'il fallait plutôt suivre les précautions sanitaires imposées par le gouvernement sur base des recommandations des experts. Autrement dit, face à la maladie, la confiance en la médecine était plus sûre que le recours à la seule providence divine. Outre sa sagesse, ce message des responsables pastoraux est révélateur d'un changement de vision du monde. Aujourd'hui, l'immense majorité des membres des sociétés occidentales, y compris des croyants, adhèrent à un imaginaire que l'on peut qualifier de techniciste.

Sixième extinction

L'anthropologue Maurice Godelier a défini l'imaginaire comme l'ensemble des représentations qu'un collectif se fait des humains et de l'univers. Longtemps religieux, notre imaginaire est désormais techniciste. Nous vivons comme une évi-

dence le fait que les sciences de l'ingénierie nous donne(ro)nt la capacité de modifier notre environnement et nous-mêmes. Cette conviction n'est pas du scientisme car ce qui nous intéresse collectivement est moins de connaître le réel que de le manipuler. Hormis les ingénieurs et autres spécialistes, notre rapport à la technique est utilitaire: nous nous émerveillons de ce que nous pouvons faire et nous criions à l'injustice quand ça ne fonctionne pas. Au point, par exemple, de penser qu'une pandémie est forcément due à une malveillance humaine, ou de nous offusquer lorsqu'un bébé meurt dans un hôpital.

Les philosophes de la technique ont souligné son impact sur notre monde. Nous avons transformé notre environnement au point de risquer de provoquer une sixième extinction. Et nous avons rendu floue l'opposition entre naturel et artificiel. Ce qui n'a pas été remarqué, c'est le changement de rapport entre nature et culture. En plus d'être une langue et une manière de se comporter, la culture est un apprentissage du renoncement et de la sublimation. C'est la leçon de Freud et aussi celles des mythes. Le récit grec de la chute d'Icare, qui s'était trop approché du soleil et dont la cire des

Située à la marge de la culture pendant des millénaires, la technique tend aujourd'hui à en devenir le cœur.

Nous nous comportons comme si, grâce au progrès technique, tout devenait possible, sinon tout de suite, du moins bientôt.

ails avait fondu, a pour conclusion que l'humain n'est pas fait pour voler. L'histoire akkadienne de Gilgamesh, roi d'Uruk en quête de l'immortalité qui trouve une plante de jouvence mais se la fait ravir par un serpent, signifie que la mort est inéluctable.

Les exigences de la promesse

L'apprentissage de la limite structure l'être humain, lui donnant le sens du faisable et celui de l'impossible. Au contraire, la technique est la promesse du possible. Lorsqu'Yves Rossi (surnommé Jetman) vole à 300 km/h avec une aile de son invention, il montre que l'être humain est capable de voler, malgré Icare. Quand les athlètes paralympiques munis de prothèses parviennent à des performances dignes de

